

LE SECOND LIVRE DE HITLER

Thierry FERAL
Conférence publique
Centre Jean Richepin / Clermont-Ferrand
5 octobre 2016

En mai 1951, l'Institut d'Histoire Contemporaine de Munich¹ apprend par un ancien compositeur et parolier de chants nazis, Erich Lauer (cf. *Liederbuch der NSDAP*, Munich, Eher Verlag, 1942), que Hitler aurait écrit une suite à *Mein Kampf* dont le manuscrit se trouverait aux États-Unis.

L'historien Hermann Mau (1913-1952), qui dirige l'Institut, se charge alors d'une enquête qui ne débouche pas. Pour Mau, il est fort probable que le document a existé, mais il a mystérieusement disparu.

Les résultats des huit années qui s'écoulent ne sont pas plus probants et, en novembre 1959, lors d'un colloque organisé à Munich, l'historien britannique Hugh Trevor-Roper (1914-2003) conclut lui aussi à la perte définitive du manuscrit.

Pourtant l'Institut d'Histoire Contemporaine ne désarme pas et parvient même à obtenir des renseignements assez précis auprès d'un éditeur bavaro-régionaliste, Josef Berg, lequel avait occupé un poste de cadre au Eher Verlag, la maison centrale d'édition nazie de la Thierstraße à Munich. Le manuscrit, croit savoir Berg, a été dicté entre 1927 et 1929 par Hitler à Max Amann (1891-1957), son ex-sergent promu patron du Eher Verlag, ultérieurement Président de la Chambre de presse du Reich (*Reichspressekammer*) et condamné au Goulag après guerre. Il y en aurait eu deux exemplaires : un, conservé à la résidence de Hitler de l'Obersalzberg, serait désormais perdu ; un autre qui lui avait été confié en janvier 1935 avec pour consigne de ne jamais en révéler l'existence, et même de le détruire en cas de non-publication. Outrepassant l'ordre qu'il avait reçu, Berg avait gardé le document dans une cachette jusqu'à la fin de la guerre où il l'avait remis à un capitaine du service de renseignements de l'armée américaine, un nommé Paul M. Leake.

L'Institut charge alors l'historien universitaire de Tübingen, Hans Rothfels (1891-1976), d'entreprendre des recherches aux USA. À la fin de l'année 1958, Rothfels se rend au Archives nationales de Washington et s'adjoit un de ses anciens étudiants, Gerhard Ludwig Weinberg (1928- ?), professeur d'Université associé dans le Michigan, qui, de son côté, a entrepris de retrouver ce que l'on désigne déjà, faute d'un autre titre, comme *Le Second Livre de Hitler*. Au département où sont entreposés les documents récupérés lors de l'occupation du Reich, ils rencontrent un antinazi allemand, Richard Bauer, qui, avec une équipe de prisonniers de guerre antihitlériens dirigée par l'historien et archiviste Robert Wolfe (1921-2014), s'occupe de la classification des documents saisis. Bauer a connaissance d'un document dont le contenu rappellerait celui de *Mein Kampf* mais qui, à y regarder de plus près, pourrait être autre chose que *Mein Kampf*.

C'est ainsi que sous la cote EAP 105/40, Rothfels et Weinberg vont mettre la main sur un recueil de 324 pages tapées à la machine dans lequel est exposé un projet sans équivoque en matière de politique étrangère : restaurer la puissance de l'Allemagne dépecée par le Traité de Versailles en recourant à une stratégie impérialiste subordonnée aux lois du déterminisme racial.

¹ *Institut für Zeitgeschichte* : centre de recherche sur le national-socialisme créé en mai 1949 à l'initiative des autorités américaines d'occupation. C'est sous son patronage qu'a été élaborée l'édition critique de *Mein Kampf* publiée en 2016 sous la direction de l'historien Christian Hartmann (2000 pages, 3700 notes).

Polarisée sur l'absolue nécessité de la lutte pour assurer la vie de la communauté raciale populaire allemande, la manière de conduire la guerre et d'anéantir tous ceux qui sont censés représenter un danger pour la régénération germanique, la narration du recueil EAP 105/40 développe ce qui deviendra le sinistre scénario de la future conflagration mondiale et du gigantesque génocide qu'orchestrera le *Reich* hitlérien, génocide dont le point d'orgue fut, pour reprendre l'historien Raul Hilberg (1926-2007), *la destruction des juifs d'Europe*.

Cette politique racio-suprématisante configurée par Hitler dans le recueil EAP 105/40 s'articule en partie sur une source qu'il venait de récemment découvrir ; il s'agit du livre *Le Déclin de la grande race* (*The Passing of the Great Race*), 476 pages publiées à New York (éd. Charles Scribner's Sons) en juillet 1916 par l'avocat eugéniste et écologiste américain Madison Grant (1865-1937) pour lequel le *Führer* avait une admiration telle qu'il lui écrivit une lettre personnelle pour le féliciter pour ses théories. Cet ouvrage, paru en traduction allemande en 1925 sous la plume du professeur Rudolf Polland (1876-1952), dermatosyphilidologue et raciologue à Graz en Autriche (*Der Untergang der großen Rasse*, Munich, éd. Friedrich Lehmann), prônait le suprématisme civilisationnel basé sur des schèmes idéologiques de purification².

L'expertise menée par Rothfels et Weinberg fut entérinée par l'Institut d'Histoire Contemporaine en 1960 et le document publié en 1961 par la Deutsche Verlagsanstalt de Stuttgart sous le titre désormais acquis de *Second Livre de Hitler* (*Hitlers Zweites Buch*). Un an plus tard, la traduction française par Francis Brière³ paraissait chez Plon (*L'Expansion du troisième Reich*). La version allemande imprimée atteint les 800 pages, la version française 700. Toujours en 1961, les éditions Grove Press de New York imprimèrent une traduction en langue anglaise limitée à 230 pages sous le titre accrocheur de *Hitler's Secret Book*. Bien que due au célèbre traducteur américain Salvator Attanasio⁴, cette traduction fut jugée impropre à la commercialisation ; ce n'est en fait qu'en 2003 que l'on pourra avoir librement accès au document en langue anglaise avec l'édition avalisée par le professeur Weinberg sous le titre de *Hitler's Second Book*, aux éditions Enigma de New York. A noter cependant que la traduction du texte lui-même, due à une certaine Krista Smith, ne comporte que 290 pages ; elle reste fragmentaire et souvent discutable, à tel titre que plutôt que de s'y rapporter, il vaut mieux se référer à la conférence que le professeur Weinberg a prononcée le 13 décembre 2003 à l'École doctorale de l'université de la ville de New York (CUNY-Graduate Center).

Mais, me direz-vous, comment a-t-on pu être certain que le *Second Livre* n'était pas un apocryphe du style des fameux « carnets secrets » d'Adolf Hitler révélés en 1983 par le magazine *Stern* et qui s'avèreront avoir été rédigés par le faussaire Andreas Kujau (1938-2000) alors que nombre d'historiens de renom, dont le professeur Weinberg lui-même, en avaient dans un premier temps validé l'authenticité⁵?

Tout d'abord, il y a le fait que le *Second Livre* reprend avec une virulence encore accrue les grandes lignes directrices de *Mein Kampf* et développe comme thème essentiel de la politique extérieure le manque d'« espace vital » que l'on retrouve dans les conversations du *Führer* avec l'ancien président du

² Madison Grant a été à l'origine des lois de contrôle de l'immigration ainsi que de celles sur l'interdiction des mariages interethniques et sur la stérilisation contrainte des « indignes de vivre » (« *unworthy* ») mises en œuvre aux USA dans les années 1920-1930 ; voir Jean-Louis Vullierme, *Miroir de l'Occident. Le nazisme et la civilisation occidentale*, Paris, Toucan, 2014, pp. 70-78 ; cf. également Stefan Kühl, *The Nazi Connection. Eugenics, American Racism, and German National Socialism*, New York, Oxford Univ. Press, 1994, ainsi que Christian Grimm, *Netzwerke der Forschung. Die historische Eugenikbewegung und die moderne Humangenetik im Vergleich*, Berlin, Logos Verlag, 2011, pp. 121-124.

³ Par ailleurs traducteur de *La Prospérité pour tous* du ministre de l'Économie puis chancelier de RFA Ludwig Erhard (Plon, 1959) ainsi que du *Manifeste du parti communiste* (éd. 10-18, 2004).

⁴ Traducteur notamment des autobiographies de Marlene Dietrich et Alexandra Kollontai ainsi que d'ouvrages de Jean Guilton, du cardinal Daniélou, de Daniel-Rops, du révérend père Bruckberger, du théologien suisse Hans Küng, du futur pape Benoît XVI, Joseph Ratzinger...

⁵ Cette affaire dite « des faux carnets de Hitler » a été relatée sur le mode burlesque par Helmut Dietl dans son film *Schtonk !* (1992).

sénat de Dantzig devenu antinazi en 1934, Hermann Rauschning (1887-1982). Ces conversations ont été publiées en France dès 1939 sous le titre de *Hitler m'a dit*.

Sont en outre présentes dans le *Second Livre* les diverses idées fixes désormais bien connues du leader nazi : détestation de la démocratie, gloire éternelle du *Grand Reich*, suprématie sur les autres nations, haine du judaïsme, apologie de la « race des seigneurs », etc... Tout cela vomi en cette langue si typique que l'on connaît à l'orateur Hitler.

Et puis il y a le livre du capitaine Albert Zoller, un officier français détaché auprès de la 7^e Armée américaine d'occupation en Allemagne. Chargé d'interroger d'ex-collaborateurs du chef nazi. Zoller va conduire de longs entretiens avec la plus dévouée des secrétaires du *Führer*, Christa Schröder (1908-1984), alors internée à Mannheim-Seckenheim. Paru chez Julliard en 1949 sous le titre. *Douze ans auprès de Hitler*, ce témoignage évoque à la page 155 l'existence du *Second Livre*.

Enfin, en plus des témoignages d'Erich Lauer, de Josef Berg et de Christa Schröder via Albert Zoller, il se trouve que Hitler lui-même a évoqué son *Second Livre* ; cette évocation se trouve à la date du 17 février 1942 dans ses confidences saisies au vol sur le front russe par le colonel SS (*Standartenführer*) Heinrich Heim (1900-1988) à l'instigation de l'éminence grise de Hitler, Martin Bormann (1900-1945), dont il était l'aide de camp. Le passage, que l'on trouve dans l'édition en langue anglaise publiée en 1953 sous la direction de Hugh Trevor-Roper (*Hitler's secret conversations*) et dans l'édition allemande de 1980 élaborée par Werner Jochmann (*Monologe im Führerhauptquartier*), ne figurait pas dans l'édition française tronquée et manipulée de 1952 parue chez Flammarion sous le titre de *Libres propos sur la guerre et la paix* ; cette version était due au sulfureux homme d'affaires suisse pronazi François Genoud (1915-1996), financier du réseau ODESSA⁶, ainsi que de la défense d'Adolf Eichmann et de Klaus Barbie. Ce n'est que depuis 2016 que l'on dispose en France d'une traduction fiable de ce texte par François Delpla sous le titre *Hitler – Propos intimes et politiques* (Nouveau Monde éditions).

Une autre phase importante du travail du tandem Rothfels-Weinberg fut la datation de la rédaction du *Second Livre*.

Pour commencer, les deux chercheurs vont confirmer la plausibilité de la **fourchette 1927-1929** indiquée par Josef Berg :

- Dans le *Second Livre*, Hitler écrit : « L'Allemagne étouffera sous les charges du Plan Dawes ». Pour mémoire, le Plan Dawes, entériné par le Parlement allemand fin août 1924 avait fixé le montant des Réparations à 132 milliards de marks-or avec mise sous tutelle alliée de l'industrie, des chemins de fer et de la Banque centrale. Par contre, on ne trouve dans le *Second Livre* aucune mention du Plan Young du 7 juin 1929. Pourtant ce plan, qui prévoyait que les Réparations abaissées à 38 milliards de marks seraient échelonnées jusqu'en 1987, fut dès le 9 juin l'objet d'une violente condamnation par Hitler en tant que « servitude de 58 ans pour des générations qui ne sont même pas encore nées », et constituera pendant les mois qui vont suivre un axe majeure de la mobilisation du Parti nazi (cf. T. Feral, *Le « nazisme » en dates*, Paris, L'Harmattan, 2010, pp. 98-111).
- Au chapitre 9 du *Second Livre* (p. 189 de la traduction française), Hitler s'étend en considérations sur l'occupation par la France de la rive gauche du Rhin qui fut au centre des discussions à partir de décembre 1927, mais il n'évoque pas les Accords de la Haye du 31 août 1929 suite

⁶ *Organisation der ehemaligen SS-Angehörigen* : une des filières d'exfiltration (*Rattenlinien*) des anciens nazis vers l'Amérique du Sud et le Moyen-Orient.

auxquels, dès le 5 septembre, la France va procéder à une première évacuation (zone de Coblenche).

- Les chapitres 7 et 8 du *Second Livre* recèlent de nombreuses attaques contre le ministre des Affaires étrangères de Weimar, Gustav Stresemann, toujours vivant (mort en octobre 1929), qui, après avoir obtenu l'admission de l'Allemagne à la Société des Nations, réclame depuis septembre 1927 un désarmement général.

Dans un deuxième temps, le tandem Rothfels-Weinberg va affiner sa datation à **l'année 1928** :

- Dans sa « préface » au *Second Livre* (trad. fr., pp. 11-14), Hitler parle de deux années écoulées depuis la parution de sa brochure sur la question du Sud-Tyrol autrichien rattaché autoritairement à l'Italie (*Alto Adige*) par les Alliés depuis avril 1921. Or cette brochure, vendue à 10 000 exemplaires par les Éditions Eher au prix de 50 pfennigs, se composait du chapitre 13 du deuxième tome de *Mein Kampf* (« La politique allemande des alliances »), augmenté d'un avant-propos qu'il avait rédigé le 12 février 1926.
- Au chapitre 11, le *Führer* fait allusion à la destruction de la Tour Bismarck à Bromberg en mai 1928 comme à un événement proche et s'attaque à deux reprises à l'opéra jazz d'Ernst Krenek, *Jonny mène la danse* (*Jonny spielt auf*) dont la première a eu lieu à Munich en juin 1928.
- Au chapitre 14, il est fait référence à un article des *Münchner Neueste Nachrichten* (Dernières Nouvelles de Munich) paru le 26 juin 1928.
- Enfin, le climat général décrit dans le livre colle parfaitement à la situation de l'année 1928.

Dans un troisième temps, le tandem Rothfels-Weinberg montre que le *Second Livre* a été pensé et écrit **entre le 23 mai et le 13 juillet 1928** :

En mai 1928 s'ouvre la campagne électorale pour le renouvellement du Conseil régional de Bavière. Hitler et la tête de liste de la *NSDAP*, le général Franz Xaver von Epp, 60 ans, sont accusés par le groupe social-démocrate d'avoir reçu des subsides de Mussolini contre l'engagement que le Sud-Tyrol autrichien resterait à l'Italie. Le 20 mai, Heinrich Held, président du Parti populaire bavarois (*BVP*), fraction ultraconservatrice du Centre catholique (*Zentrum*) qui milite pour l'indépendance de la Bavière, est reconduit dans ses fonctions de chef du gouvernement régional. Le 23 mai, Hitler critique dans une allocution aux membres de son parti ceux qui privilégient le provincialisme à un grand empire germanique, puis cesse toute intervention publique jusqu'au 13 juillet où il consacre à Munich un discours à ses projets en matière de politique étrangère (cf. Bärbel Dusik *et al.* (éd.), *Hitler : Reden, Schriften, Anordnungen – Februar 1925 bis Januar 1933*, Munich, Saur, 1998, pp. 11-22). Or le contenu de ce discours recoupe celui du *Second Livre*, notamment lorsque le *Führer* se prononce (cf. *Second Livre*, chap. 6) pour « l'unité du *Reich* » et une « politique de l'espace » (ce qui exclut toute cession du Sud-Tyrol autrichien à l'Italie). Il faut donc bien admettre que le *Second Livre* a vu le jour durant les sept semaines de silence qui se situent entre le 23 mai et le 13 juillet 1928.

Restait maintenant à expliquer pourquoi le *Second Livre* n'avait pas été publié du vivant de Hitler.

C'est vraisemblablement sur les conseils du directeur des Éditions Eher, Max Amann, que le manuscrit du *Second Livre* n'a pas été mis sous presse. En effet, en 1928, *Mein Kampf* se vendait mal : 3015 exemplaires pour l'année d'après les relevés de comptes saisis par les Américains. Un investissement à perte aurait eu des conséquences catastrophiques.

De plus, les événements à cette époque se précipitaient à un rythme tel que Hitler aurait dû en permanence remanier ses chapitres. Une publication aurait pu un jour constituer pour ses adversaires un document majeur à l'encontre du mythe de l'« infailibilité » du *Führer*. Ainsi par exemple :

- Au chapitre 11, intitulé « pas d'alliance avec la Russie », alors qu'il conclura le Pacte germano-soviétique le 23 août 1939.
- Au chapitre 14 où il affirme sa conviction que l'Angleterre se rangera aux côtés de l'Allemagne en cas de guerre.
- Au chapitre 15 où il n'est pas question de renoncer au Sud-Tyrol autrichien qu'il sacrifiera pourtant en octobre 1936 au profit de son alliance avec Mussolini (« Axe Rome-Berlin »).

La foi du peuple allemand en son « sauveur » et « guide » en eut été durement ébranlée. En matière de psychologie de fanatisation des foules, Hitler et ses seconds étaient assez malins pour ne pas commettre une erreur aussi grossière.

Enfin, sur le plan électoral, la parution du *Second Livre* n'aurait pu que porter préjudice à la *NSDAP*. Le 25 octobre 1928, Alfred Hugenberg, magnat de la presse et du cinéma, avait pris la direction du Parti populiste national allemand (*DNVP*) et était favorable à un rapprochement avec les nazis (amorcée le 9 juin 1929 par la formation du « Comité du *Reich* en vue de la satisfaction des exigences du peuple allemand », l'alliance se resserrera toujours plus jusqu'au 30 janvier 1933 où Hugenberg deviendra ministre de l'Économie et de l'Agriculture du « gouvernement de concentration nationale » dirigé par Hitler). Les attaques du *Second Livre* contre la haute finance et l'industrie auraient été mal venues dans une période où Hitler brigait leur appui. À juste titre du reste puisque, aux législatives du 14 septembre 1930, le Parti national-socialiste devient la deuxième force politique d'Allemagne (107 sièges sur 575) derrière le Parti social-démocrate (143 sièges), et représente, avec le parti de Hugenberg (41 sièges), 25,7% du *Reichstag*.

La question que l'on peut se poser aujourd'hui est de savoir si la publication du *Second Livre* aurait infléchi le courant de l'Histoire ?

Tout permet d'en douter à la lumière de ce que nous savons maintenant des responsables politiques des années trente (voir Charles Bloch, *Le III^e Reich et le monde*, Paris, Imprimerie nationale, 1986). Ils négligèrent *Mein Kampf*, pourquoi auraient-ils porté plus d'intérêt au *Second Livre* ?

C'est là une sérieuse leçon pour nous que l'irresponsabilité de ces somnambules qui négligèrent de damer le pion à Hitler tant qu'il en était encore temps, soit au départ par indifférence (« *Les nationaux-socialistes, c'était ce petit club risible qu'au fond personne ne prenait au sérieux* », écrira en 1951 Ernst von Salomon dans *Le Questionnaire*), ensuite parce qu'ils virent en lui un efficace rempart contre la « subversion bolchevique » et « la gauche » en général, et enfin par calcul pour

se le mettre dans la poche afin de freiner l'influence des autres nations (L'Angleterre vis-à-vis de la France, l'URSS vis-à-vis du bloc capitaliste), voire carrément par appétence (en France, « combattre le métèque » et la décadence de la vie politique au sein d'un « nouvel ordre européen » modélisé par le *Führer*).

Avec le *Second Livre*, nous avons la parfaite illustration du fait que, quels que soient les euphémismes, arguties et autres stratagèmes dont il use, le fascisme ressort d'une logique spécifique qui ne tolère aucune tergiversation. Le « plan » qu'il a dans le tiroir va bien au-delà de l'imaginable. Cependant la matérialisation de ce plan est fonction des adhésions ou des résistances qu'il rencontre, autrement dit de la viabilité que l'on est disposé à lui concéder ou du refus que l'on est décidé à lui opposer. Comme l'a fort bien exprimé l'historien Pascal Ory dans *Du Fascisme* (Paris, Tempus/Perrin, 2003, p. 18) : « [C'est là que] *l'on retrouve la morale qui est, au vrai, la plus forte implication de cet objet* ».

© Association Amoureux d'Art en Auvergne

www.quatre.com

Clermont-Ferrand / octobre 2016